

Západočeská univerzita v Plzni
Fakulta filozofická

Bakalářská práce

Sartre et Camus : une rupture philosophique

Kristýna Brožíková

Plzeň 2015

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

Sartre et Camus : une rupture philosophique

Kristýna Brožíková

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2015

Prohlášení:

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci vypracovala samostatně a všechny použité prameny jsem uvedla v seznamu použitých zdrojů.

V Plzni dne 28.4.2015

.....

vlastnoruční podpis

Děkuji Mgr. Veronice Černíkové, vedoucí mé bakalářské práce, za její podporu, odborné vedení, poskytování cenných rad, za konzultace a čas, který mé práci věnovala.

OBSAH

INTRODUCTION	6
1 Les deux philosophes et leurs œuvres.....	9
1.1 La vie de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus	9
1.2 Leur production pendant l'Occupation allemande et la Résistance.....	14
2 Leur amitié à travers des événements historiques	19
2.1 Premières rencontres et affection mutuelle.....	19
2.2 Leur amitié pendant la Résistance et la période d'après la guerre.....	22
3 Des différences philosophiques ; analyse de <i>L'Être et le Néant</i> et de <i>L'Homme révolté</i>	27
3.1 Des accords et des désaccords philosophiques	27
3.2 <i>L'Être et le Néant</i>	30
3.3 <i>L'Homme révolté</i>	35
4 Un combat philosophique	39
4.1 Critique de Sartre après la publication de <i>L'Homme révolté</i>	39
4.2 Réponse de Camus : <i>la Défense de L'Homme révolté</i>	41
5 Amis perdus : une rupture définitive	45
5.1 La relation après la rupture	45
CONCLUSION.....	51
BIBLIOGRAPHIE.....	55
RESUMÉ	58
SHRNUTÍ.....	59
ABSTRACT/ SUMMARY	60

INTRODUCTION

Entre deux guerres mondiales, les intellectuels français furent considérablement marqués par un nouveau mouvement philosophique, venu d'Allemagne, qui met au centre de ses préoccupations l'être humain et son vécu : l'existentialisme. En France, l'existentialisme dépasse les limites de la philosophie pour se développer également dans la littérature qu'il s'agit des romans et nouvelles philosophiques ou du théâtre de l'absurde.

Deux auteurs dont les noms sont le plus souvent liés à l'existentialisme français et en même temps deux grands penseurs qui marquèrent le vingtième siècle par leur philosophie et leur littérature furent Sartre et Camus, amis et rivaux. Ils furent liés par un lien d'amitié intensif - qui, plus tard, se transforma en querelle littéraire publique et en indifférence réciproque. Les philosophes se rencontrèrent en 1943 et devinrent aussitôt amis. Leur amitié dura jusqu'à la publication de *L'Homme révolté* en 1951.

Sartre naquit dans une famille plutôt riche, où la culture jouait un grand rôle, tandis que Camus naquit dans une famille très pauvre. Sartre était doté de conditions plus favorables pour devenir un grand écrivain et penseur grâce au soutien de sa famille, cependant Camus pensait que la culture n'était pas faite pour lui, mais il croyait aussi qu'un jour il pourrait y accéder.

Leur relation amicale connut son apogée pendant la période de l'Occupation et de la Résistance, quand ils étaient impliqués politiquement contre l'Occupation allemande. Il y avait les différences dans l'engagement des deux philosophes dans la Résistance. Sartre contribua le plus avec sa pièce *les Mouches* et avec son écrit *la République du silence*. Camus était engagé plus politiquement. Il était le rédacteur du journal clandestin *Combat* où il publiait de nombreux

d'articles anti-nazis. Il écrivit une œuvre clandestine *Lettre à un ami allemand* où il montra tout son engagement contre la guerre.

Les amis se rencontraient régulièrement aussi avec Simone de Beauvoir, la femme de Sartre, dans le boulevard Saint-Germain-des-Prés, le quartier intellectuel de Paris. Ils menaient des discussions sur le théâtre, la littérature, la politique. Après ils dansaient, abordaient les gens intéressants. Après chaque soirée ils rentraient à la maison d'un pas délivrant. Leur amitié ressemblait à ces soirées : indépendante, intensive et détendue.

Néanmoins, après la publication de *L'Homme révolté* leur querelle littéraire éclata. Dans cet ouvrage, Camus traite la révolte individuelle et il souligne les points différents qui le distinguent de Sartre, surtout la question de l'engagement dans les activités politiques. Camus montre clairement son détachement du communisme. Après avoir lu cette œuvre, Sartre se chargea (avec le journaliste Jeanson) de rédiger la critique blessante de *L'Homme révolté* qui fut suivie par *la Défense de L'Homme révolté* d'Albert Camus. Leur dispute s'accrut par des discussions publiques farouches dans les journaux. Après une lettre finale que Sartre adressa à Camus, les deux philosophes ne prirent plus jamais un verre ensemble.

Dans ce mémoire on traitera alors les raisons de la rupture d'une amitié très forte de deux géants de la littérature et de la philosophie du vingtième siècle. Supposant que cette amitié ait rompu surtout pour des raisons philosophiques, historiques et politiques, on se propose d'étudier les raisons concrètes qui menèrent à leur rupture finale suite à la publication de *L'Homme révolté* tout en se focalisant non seulement sur les différences de leurs conceptions mais aussi sur leurs points communs.

Les conceptions philosophiques de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus furent déjà plusieurs fois analysées, même comparées, mais il existe peu de publications qui décrivent vraiment la relation complexe que

ces deux philosophes entretenaient. Le présent mémoire se donne pour l'objectif de positionner les deux philosophes en confrontation, en analysant les raisons de leur discorde et en décrivant la continuation de leurs vies après la rupture. Ce mémoire se veut alors d'analyser les raisons de l'altercation de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus d'un point de vue philosophique et personnel.

1 Les deux philosophes et leurs œuvres

1.1 La vie de Jean-Paul Sartre et d'Albert Camus

Jean-Paul Sartre est considéré comme un moteur du mouvement existentiel. Il naquit le 21 juin 1905 à Paris. Ses premières années étaient très heureuses aux côtés de sa mère et de ses grands-parents, il ne connut pas son père. Sa famille était plutôt riche, disons bourgeoise très ancrée dans ses traditions. Un entourage féminin, son grand-père ainsi qu'un fort attachement à sa mère l'influença pour le reste de sa vie. N'ayant pas connu son père, Sartre releva cette absence paternelle comme positive. Du fait qu'il ne s'affronta jamais à l'autorité paternelle, il connut très tôt un goût pour la liberté.¹

Le petit « Paulou » découvrit la puissance des mots pour une première fois chez son grand-père. Sartre raconte en détail cet événement touchant dans son livre partiellement autobiographique *Les Mots*. Il y raconte aussi la perte de son père dont il n'entendit jamais la voix.²

Un certain temps après la mort de son père, sa mère se maria avec un homme que Sartre détestait. Avec le temps ce fut une des raisons de son départ pour La Rochelle. En cette période il découvrit sa laideur et en plus, la violence de la première guerre mondiale lui semblait inacceptable. En conséquence, les lectures et l'écriture étaient pour lui une sorte d'échappatoire à la réalité.³

Sartre lui-même avoue : « J'ai écrit mon premier roman à huit ans. Je ne peux pas voir une feuille de papier blanc sans avoir envie d'écrire quelque chose dessus. »⁴

1 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 4

2 Jean-Paul Sartre, *les Mots*

3 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 5

4 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 4

Sartre fit de brillantes études au lycée Henri-IV à Paris, où il rentra en 1920. Il y connut son ami Nizan et les deux devinrent inséparables. Les deux amis suivaient leurs études à l'École Normale supérieure, où Sartre rencontra son ami Raymond Aron.⁵

Sartre décida de continuer ses études de philosophie. Ce temps fut le moment de sa rencontre avec Simone de Beauvoir, son futur amour « nécessaire », contrairement à ses amours « contingentes ».⁶

Lorsqu'il faisait ses études, il travaillait dur, il fut passionné et influencé par Faulkner, Hemingway et particulièrement par *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline.⁷

Après avoir fini ses études, il partit enseigner la philosophie au Havre en 1931. Il écrivait passionnément et éditait ses premières publications. Il publia plusieurs œuvres remarquables, comme *L'Imagination*, *la Transcendance de l'Ego*, *La Nausée* (un roman philosophique et partiellement autobiographique) et le recueil de nouvelles *Le Mur*.⁸

Ensuite, Sartre fut mobilisé pendant deux ans, d'abord à Nancy, ensuite à Brumath en Alsace, où il commença à écrire ses *Carnets de Guerre*. La Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle il était un soldat, prisonnier, résistant et auteur engagé, lui donna une conscience politique et le persuada de ne plus être un individualiste.⁹

Ayant déjà été renommé en tant qu'écrivain et philosophe il publia en 1943 *L'Être et le Néant*, qui devint son œuvre philosophique majeure. La même année il rencontra Albert Camus et les deux hommes devinrent

5 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 4

6 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p.38

7 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p.4

8 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

9 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

aussitôt amis. Il devint également occasionnellement reporter dans le journal *Combat*, où il fut recruté par Camus.¹⁰

Après la libération, Jean-Paul Sartre connut un grand succès et la notoriété. L'existentialisme était très à la mode. En 1945 il créa la revue appelée *Les Temps Modernes*, à ses côtés était sa femme Simone de Beauvoir, et des amis Merleau-Ponty et Raymond Aron.¹¹

Jean-Paul Sartre était donc actif non seulement dans la philosophie, mais aussi dans le théâtre et le roman. Pour lui, ainsi que pour les autres écrivains, c'était un moyen de diffuser ses idées en gardant son esprit critique.¹²

Il sympathisait beaucoup avec le mouvement communiste avant de s'en détacher en 1956 après les événements qui se eurent lieu à Budapest. Dans ses livres on peut trouver les aspects socialistes, anti-bourgeoises, anti-américaines, anticapitalistes et anti-impérialistes.¹³ En 1964 Sartre refusa le prix de Nobel de littérature. Il mourut en 1980 à l'Hôpital Troussais et fut enterré au cimetière Montparnasse à Paris, ville où il demeurait.¹⁴

Pareillement à Jean-Paul Sartre, Albert Camus ne connut pas son père, mort dans la Grande Guerre. Camus naquit en 1913 en Algérie. Il vécut son enfance auprès de sa mère d'origine espagnole dans un quartier pauvre d'Alger. Camus fut profondément marqué par ce milieu lamentable. C'est la raison pour laquelle il portait beaucoup d'affection pour sa mère qui était très épuisée du travail de ménage.¹⁵

10 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

11 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

12 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

13 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

14 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

15 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

Dans ce milieu Camus n'avait pas trop d'opportunités pour participer à la vie culturelle. Camus pensait que la culture n'était pas faite pour lui, cependant il croyait aussi qu'un jour il pourrait y accéder.

Bien que sa famille fut d'un milieu social défavorisé, le jeune Albert fut remarqué par ses professeurs et il obtint un diplôme de philosophie. A ce moment, il tomba malade de la tuberculose pour la première fois. Cette maladie influença le reste de sa vie. Elle ne le quitta jamais définitivement. Pour cette raison il ne put pas être accepté dans l'armée, ce qui le tourmentait. En outre, cette maladie lui ferma la porte de l'agrégation et gâcha donc son opportunité de devenir professeur. Le jeune Camus gardait alors depuis sa première jeunesse le sentiment de l'injustice. Très jeune il connut la mort et même le sentiment de la menace de la mort. Il comprit aussitôt que s'il fallait vivre, ce serait ici et maintenant.¹⁶

Camus devint journaliste dans le journal appelé *Alger républicain*. Il fonda la revue *Rivages* où il voulut rendre hommage à la façon de vie menée dans les pays méditerranéens. De plus en plus engagé, Camus écrivit un article intitulé « *Misère de la Kabylie* », qui fit polémique. Suite à cet article le journal de Camus fut interdit. Albert Camus fut ensuite expulsé d'Algérie.¹⁷

Les premiers pas de Camus après son expulsion le menèrent en France où il devint journaliste à *France-Soir* à Clermont-Ferrand. Ce fut le moment où il écrivit *L'Étranger* et *Le Mythe de Sisyphe* et où il entra dans la Résistance. En 1942 son premier livre *L'Étranger* fut publié et un an plus tard se déroula la publication du *Mythe de Sisyphe*.¹⁸

La même année Sartre et Camus se rencontrent, soit en 1943. Sartre était enthousiaste de la simplicité du langage de Camus dans

16 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

17 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

18 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

L'Étranger et était, disons, ravi de ses premiers ouvrages. Les livres furent très bien accueillis aussi par le grand public et furent bientôt suivis par les pièces absurdes *Le Malentendu* et *Caligula*.¹⁹

Après la guerre Camus devint co-directeur du journal *Combat* qui avait né pendant la Résistance, mais il démissionna bientôt suite aux événements de Madagascar. Camus assimila impitoyablement l'attitude de l'armée française qui réprima la révolte dans ce pays à celle de l'armée allemande en France occupée.²⁰

Désillusionné, il commença alors son travail sur les ouvrages comme *La Peste*, *l'État de sièges* et *Les Justes* et surtout une œuvre philosophique appelée *L'Homme révolté*, où il se pose farouchement contre la responsabilité collective, donc anonyme.²¹

En 1957 le prix Nobel de la littérature lui fut attribué. Ensuite, Camus décida de vivre à Lourmarin dans la solitude pour pouvoir travailler sur son livre *Le Premier homme*, partiellement autobiographique. Mais cet ouvrage resta inachevé. Un soir Camus décida de rentrer dans la capitale en voiture avec Michel et Janine Gallimard et leur fille. Ce voyage fut son dernier : Camus décéda le 4 janvier 1960 dans un accident de voiture. Michel Gallimard décéda au bout de cinq jours. Camus fut enterré à Lourmarin, dans le Vaucluse, où il acheta une maison après que son ami René Char lui avait fait découvrir cette région.²²

La fille d'Albert, Catherine Camus, demeure jusqu'à nos jours à Lourmarin. Elle fit publier le manuscrit du *Premier homme* que son père avait dans ses bagages le jour où il décéda.²³

19 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

20 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

21 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

22 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

23 Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>

1.2 Leur production pendant l'Occupation allemande et la Résistance

L'Occupation, la Résistance, la Libération et la période qui suivit la guerre furent des étapes de l'histoire française très marquantes et pleines d'incertitude générale. Alors que l'amitié de Sartre et de Camus s'approfondissait, les événements historiques concoururent inmanquablement au renforcement de leur relation et formèrent leurs convictions philosophiques.

Pour bien comprendre et apprécier l'activité de Sartre pendant la guerre et aussi son observation de Camus durant la Résistance, il nous faudra revenir quelques années en arrière. Quand la seconde guerre mondiale fut déclenchée, Sartre fut mobilisé au service militaire.²⁴

Au cours de l'automne et l'hiver de 1939 – 1940 (période de la drôle de guerre), Sartre profitait de l'inaction militaire et écrivait encore plus qu'en civile. Il travaillait notamment sur ses *Carnets de guerre* et aussi sur *L'Être et le Néant*. En 1941 il fut relâché et envoyé à Paris pour de fausses raisons médicales.²⁵

A Paris Sartre forma un groupe de Résistance appelé *Socialisme et Liberté*. Au près de lui était bien sûr Beauvoir et aussi quelques membres de « la famille » et plusieurs étudiants.²⁶ « La famille » était un groupe formé des partisans de Sartre et de Beauvoir, souvent des collègues, des anciens étudiants et des gens appartenant au même entourage intellectuel. Les activités de *Socialisme et Liberté* furent dangereuses car ils distribuaient des tracts anti-nazis. Néanmoins, quand le régime de Vichy entra en vigueur, l'action de ce groupe finit rapidement.²⁷

24 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 57

25 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 57

26 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 52

27 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 52

Comme aucun des membres n'avaient d'expériences avec le travail dans un journal, qu'ils étaient peu engagés politiquement et que la fonction du *Socialisme et Liberté* n'était pas clairement définie, le groupe disparut. Après un bref lancement de l'activité du *Socialisme et Liberté*, Sartre renonça à toute forme de résistance directe. Il ne rejoignit aucun réseau clandestin, aucun groupe anti-nazi. Mais il est vrai, comme un de ses contacts expliqua par la suite, qu'avec « ce visage et ces yeux, il risquait fort de ne pas passer inaperçu ». ²⁸

En revanche il se tenait toujours au courant de ce qui se passait, il écrivait des textes sur aux sujets actuels et il assistait régulièrement aux réunions. Durant l'Occupation Sartre consacra alors le plus de temps à l'activité qu'il aimait par-dessus tout : écriture. ²⁹

Sous l'Occupation une période remarquablement productive pour Sartre commença. Au cours des trois années suivantes il écrivit *L'Être et le Néant* et deux pièces : *Huis clos* et *Les Mouches* ; de plus il était en train de terminer son roman *L'Age de raison*. Il créa aussi plusieurs scénarios de cinéma et quelques essais. ³⁰

Les plus importantes contributions de Sartre à la Résistance furent sa pièce *Les mouches* et son essai *La république du silence*. ³¹ La pièce *Les mouches* est une paraphrase dramatique d'Oresté où le lecteur attentif peut remarquer une critique furtive du régime de Vichy.

Sartre présenta la période de l'Occupation d'une manière provocante également dans *La république du silence* qui attira une grande attention du public. Cet article place « chacun de nous devant une décision de s'engager d'une manière. » ³²

Jamais nous n'avons pas été plus libres que sous l'occupation allemande. Nous avons perdu tous nos droits et d'abord celui de parler ; on nous insultait

28 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 53

29 Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

30 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 52

31 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 55

32 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 68

ouvertement chaque jour et il fallait nous taire ; on nous déportait en masse, en tant que travailleurs, Juifs, prisonniers politiques [...]³³

Sartre voulait dire que la seule chose qui « nous » resta, fut rien. Le Rien qui est aussi absolu que le Tout. Dans le Néant on trouve l'espace de la liberté.

Tous ceux d'entre nous – et quel Français ne fut une fois ou l'autre dans ce cas ? – qui connaissaient quelques détails intéressant sur la Résistance se demandaient avec angoisse : « Si on me torture, tiendrais-je le coup ? » Ainsi la question même de la liberté était posée et nous étions au bord de la connaissance la plus profonde que l'homme peut avoir de lui-même.³⁴

Camus fut depuis le début de la guerre beaucoup plus engagé dans l'action politique et dans la Résistance que Sartre.³⁵ Il fut introduit dans la Résistance par son rédacteur en chef, Pascal Pia. Ce dernier l'aida à publier *L'Étranger*. Camus signa un ensemble d'articles sur la famine et la pauvreté en Kabylie en 1939.³⁶

Au début de la Seconde Guerre mondiale il devint rédacteur à *Alger républicain* et il contrôla aussi *le Soir républicain*. Dans ses articles il montra une opposition à la guerre, il n'hésita pas à montrer son indignation avec beaucoup d'audace, voici un de ses titres osés : « Le règne des bettes sauvages a commencé. »³⁷

Pendant la guerre il s'investit dans la lutte contre le nazisme, mais paradoxalement, cette opposition primordiale à la guerre affecta aussi les relations avec ses amis, parmi lesquels certains étaient partants pour la guerre.³⁸ En 1940 Camus suivit Pascal Pia à Paris où il rejoignit l'équipe de *Paris-Soir*. Un an plus tard Camus retourna à Alger avec Francine

33 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 65

34 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 66

35 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 45

36 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 46

37 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 47

38 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 47

Faure, qu'il venait d'épouser. C'était la secrétaire de rédaction à Lyon et Camus l'avait connue pendant son séjour à Paris.³⁹

C'était en Algérie qu'il acheva *L'Étranger*, *Le Mythe de Sisyphe* et *Caligula*. Dans *le Mythe de Sisyphe* Camus voulait dédier un chapitre à Kafka qu'il admirait et qui l'inspirait dans l'écriture de plusieurs livres. Mais Kafka, en tant que juif, était à l'index et sur la « liste Otto » où les auteurs interdits par le régime nazi furent notés. Donc si Camus avait voulu publier son manuscrit en France, il aurait du supprimer son chapitre sur Kafka. Après une courte hésitation Camus accepta.⁴⁰

L'Étranger était un événement littéraire pendant l'Occupation. En août 1942 Camus rentra en France, mais déjà sans son épouse. Il entra à Paris non seulement pour traiter sa tuberculose, mais pour commencer à s'engager dans la Résistance de toutes ses forces.⁴¹

Après avoir rencontré Sartre, Camus publia clandestinement un texte où il montra tout son engagement et beaucoup plus d'initiative contre-terroriste que Sartre. Ce texte s'appelle *Lettre à un ami Allemand*. Il voulait défendre la morale de la Résistance.⁴²

Une des plus grandes activités de Camus dans la Résistance était sans aucun doute le mouvement *Combat*. C'était un journal politique clandestin, pour lequel Camus était rédacteur. Sans aucun doute, c'était un travail dangereux. Camus y contribuait le plus par sa connaissance du métier journalistique. Il écrivit plusieurs articles pour *Combatt*, où il montrait son courage de manière presque imprudente. Un jour il demanda même à Sartre et Beauvoir de rejoindre l'équipe.⁴³

Dire que Sartre devint membre de groupe de Camus, comme Sartre lui-même le mentionna dans *La Cérémonie des adieux* de Beauvoir, serait une grande exagération. On pourrait compter sur les

39 Les femmes d'Albert Camus. *L'Express*. [online]. 15.7..2014 [cit. 2015-02-19]. Disponible sur: http://www.lexpress.fr/culture/livre/les-femmes-d-albert-camus_847025.html

40 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 49

41 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 49

42 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 56 et p. 57

43 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 59

doigts d'une main combien de fois Sartre contribua par ses écrits au *Combat*. Sartre n'était vraiment pas impliqué dans la politique, pas plus en tant qu'auteur et qu'en tant que militant.⁴⁴

Le premier numéro de *Combat* non clandestin fut publié en été 1944. L'ivresse de la libération éclata dans toutes les rues de Paris. Les gens exultaient, le vin coulait, on dansait, on chantait ; Camus rayonnait.⁴⁵

44 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des adieux*, p. 342 et p. 267

45 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 60

2 Leur amitié à travers des événements historiques

2.1 Premières rencontres et affection mutuelle

On peut considérer que la relation entre Sartre et Camus commença en 1938 par la découverte de *La Nausée* par Camus. En ce temps Camus était un reporter et journaliste débutant algérien. Bien qu'il ait eu seulement vingt-cinq ans, il avait déjà écrit plusieurs articles remarquables sur la littérature. Suite à la découverte de Sartre il écrivit un article dans *La Nausée*, où il félicita Sartre :⁴⁶

Au reste, c'est ici le premier roman d'un écrivain dont on peut tout attendre. Une souplesse si naturelle à se maintenir aux extrémités de la pensée consciente, une lucidité si douloureuse, révèlent des dons sans limites. Cela suffit pour qu'on aime *La Nausée* comme le premier appel d'un esprit singulier et vigoureux dont nous attendons avec impatience les œuvres et les leçons à venir.⁴⁷

D'après les sources Sartre rencontra l'œuvre de Camus à l'automne 1942. Cette découverte de *L'Étranger* et du *Mythe de Sisyphe* se produisit quelques semaines après la remise de *L'Être et le Néant* à son éditeur. Il fut tellement impressionné qu'il décida de rédiger un article remarquable pour *les Cahiers du Sud* qui était en même temps pris pour une éloge de *L'Étranger*.⁴⁸

Il n'est pas un détail inutile, pas un qui ne soit repris par la suite et versé au débat ; et, le lire fermé, nous comprenons qu'il ne pouvait pas commencer autrement, qu'il ne pouvait pas avoir une autre fin : dans ce monde qu'on veut nous donner comme absurde et dont on a soigneusement extirpé la causalité, le plus petit incident a du poids ; il n'en est pas un qui ne contribue à conduire le héros vers le crime et vers l'exécution capitale. *L'Étranger* est une œuvre

46 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 21

47 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 23

48 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 25

classique, une œuvre d'ordre, composée à propos de l'absurde et contre l'absurde.⁴⁹

Les deux hommes sentaient réciproquement un respect profond. Sartre compara même Camus à Kafka et à Hemingway.⁵⁰

Jean-Paul Sartre et Albert Camus se croisèrent personnellement pour la première fois en juin 1943 à l'occasion de la première des *Mouches*. En ce temps Sartre était déjà célèbre en tant que romancier et philosophe et Camus, étant coincé en France à cause de la guerre, était déjà également connu grâce à son roman *L'Étranger*, publié l'année précédente. En ce temps Camus soignait sa tuberculose pendant que sa femme dut rester en Algérie. Son essai philosophique *le Mythe de Sisyphe*, fut aussi bien accueilli par la critique.⁵¹

D'après Simone de Beauvoir la première rencontre fut brève et se déroula dans le hall du théâtre. Un jeune homme au teint bronzé aborda Sartre et dit tout simplement : « Je suis Camus. » Enchanté, Sartre trouva en Camus immédiatement « une personnalité très agréable. »⁵²

La véritable amitié entre Sartre et Camus commença en novembre de la même année, quand Camus fut engagé à travailler comme lecteur chez Gallimard, son propre éditeur et celui de Sartre. Leurs premiers rendez-vous se déroulèrent au Café de Flore au Boulevard Saint-Germain de Paris, où les intellectuels de cette époque se rencontraient. On disait que le Café de Flore était un véritable bureau de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir.⁵³

Une discussion à trois commença aussitôt. Ils se mirent à parler de poésie, de théâtre ; la passion de Camus pour le théâtre fut un aspect décisif du commencement de leur amitié profonde, parce que lors de la

49 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 26

50 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 26

51 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 19

52 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 19

53 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 19

première rencontre Sartre lui proposa de jouer le rôle du Garcin, le héros dans sa pièce *Huit Clos*.⁵⁴

Camus après un peu d'hésitation accepta.⁵⁵ Cependant l'épouse de leur mécène et un principal soutien financier fut arrêtée, soupçonnée de faire partie de la Résistance et cet événement mit fin à leur petite production.⁵⁶

La production parisienne donna à Sartre l'opportunité de présenter *Huit Clos* sur une scène professionnelle. Dans ces conditions Camus renonça au rôle avec beaucoup d'élégance. En ce moment-là l'amitié entre les deux hommes était déjà scellée.⁵⁷ Simone de Beauvoir affirme : « Sa jeunesse, son indépendance, le rapprochaient de nous : nous nous étions formés sans lien avec aucune école, en solitaire. »⁵⁸

L'attraction personnelle qu'ils éprouvèrent l'un pour l'autre était vraiment profonde. D'après Sartre, Camus était quelqu'un de très amusant, grossier, comportant son tempérament du Sud. Simone de Beauvoir se rappelle de lui dans sa *Cérémonie des adieux* :

Ce qui nous le rendait attachant, c'était son caractère algérien ; il avait un accent qui ressemblait à l'accent du midi, il avait des amitiés espagnoles [...] C'était celui avec qui on s'amusait le plus, avec qui on se plaisait le plus, on se voyait très souvent, on se racontait des tas d'histoires.⁵⁹

Sartre se souvient ainsi : « Albert Camus, c'est tout le contraire de moi, il est beau, il est élégant, c'est un rationaliste. »⁶⁰ Sartre admirait non seulement le côté professionnelle de Camus, mais aussi sa beauté et une certaine aisance d'être.

Sartre aimait bien discuter et théoriser, il adorait parler et il était moins amusant que son ami algérien. On trouve également chez Sartre

54 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 20
55 Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, p. 642
56 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 20
57 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 20
58 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des adieux*, p. 341
59 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des adieux*, p. 341
60 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 30

moins de vulnérabilités dans ses humeurs que chez Camus.⁶¹ Il se considérait laid pendant toute sa vie et en conséquence il découvrit la solitude. Camus était, physiquement, tel qu'il voulait être.⁶²

Camus avait huit ans de moins que Sartre et ce dernier l'introduisit dans le monde intellectuel. Sartre s'attacha à Camus avec une très grande intensité, mais le jeune Camus tenait à garder sa réticence. Ce fut aussi l'une des raisons de l'affection de Sartre pour lui. Comme les autres amis et admirateurs de Sartre et de Beauvoir, souvent les membres de « la famille » et les anciens étudiants, manifestèrent leur admiration carrément et clairement.⁶³

On s'attendait à ce que Camus aille rejoindre « la famille », mais il resta indépendant. Même s'il était à côté de son ami Sartre, il n'était pas sous ses ailes protectrices et intellectuelles. Il voulait suivre son propre chemin, et pas devenir une des ombres de Sartre.

2.2 Leur amitié pendant la Résistance et la période d'après la guerre

Les deux hommes devinrent amis dans un moment unique du contexte historique. Sous l'Occupation et la Résistance tout devint plus fragile et l'amitié et l'amour furent vécus intensivement et avec un sentiment éphémère.

D'après Beauvoir et Sartre, les premières années étaient très bien, ils conversaient, amusaient, riaient. Pourtant, d'après de Beauvoir il y avait déjà un ombre dans leur amitié :⁶⁴

L'intimité y manquait d'une certaine façon ; elle ne manquait pas dans la conversation, mais elle n'était pas profonde ; on sentait qu'il y avait des trucs où

61 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 33

62 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 5

63 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 37 et p. 84

64 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 83

l'on pouvait se heurter si nous les abordions, et nous ne les abordions pas. Nous avons beaucoup de sympathie pour Camus, mais nous savions qu'il ne fallait pas aller trop avant.⁶⁵

Camus jouait un rôle important dans les vies de Beauvoir et Sartre. Sartre perdit son ami Paul Nizan en 1940 et Camus devint son le plus proche lien d'amitié.⁶⁶ L'intensité avec laquelle les deux hommes se sont rapprochés faisait presque peur à Simone de Beauvoir. D'après elle Sartre parlait de Camus avec une délicatesse affectueuse, presque comme s'il voulait évoquer une femme amoureuse. Elle éprouvait également un sentiment de jalousie, comme si elle devait se battre avec Camus pour Sartre.⁶⁷

Il faut dire qu'elle n'était pas seulement l'observatrice de leur relation, elle y était impliquée beaucoup plus profondément qu'on aurait pu le considérer. Camus ne confia pas beaucoup de secrets à son aîné. En revanche, il livrait ses idées et tristesses à Beauvoir.⁶⁸ Les mémoires de Sartre sont plutôt générales, mais Beauvoir écrivit ses mémoires en détails :

Du fait que j'étais une femme [...] il lui arrivait de se confier intimement à moi ; il me faisait lire les passages de ses carnets, il me parlait de ses problèmes privés. [...] Quand nous sortions ensemble, buvant, causant, riant tard dans la nuit, il était drôle, cynique, un peu canaille et fort gaulois dans ses propos ; il avouait ses émotions, il cédait à ses impulsions ; il pouvait s'asseoir dans la neige au bord d'un trottoir à 2 heures du matin et méditer pathétiquement sur l'amour : « Il faut choisir : ça dure ou ça brûle ; le drame, c'est que ça ne puisse pas à la fois durer et brûler.⁶⁹

Durant une des discussions intimes que Beauvoir et Camus menaient, Beauvoir lui fit des avances et Camus refusa. Ce refus encore soutint un caractère bizarre de leur amitié.⁷⁰

65 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des adieux*, p. 341

66 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 85

67 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 37

68 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 84

69 Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 65

70 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 35

Camus avait beaucoup de respect pour Sartre et beaucoup d'admiration, mais comme on mentionna ci-dessus, il tenait la réserve et ne voulait pas être un satellite de Sartre comme les membres de la « famille ». Camus était contrarié, selon Beauvoir, que Sartre soit toujours considéré comme le meilleur d'entre eux et le fait que Sartre était toujours nommé en premier dans l'ordre suivant : « Sartre et Camus », l'énervait. Camus voulait se distinguer de Sartre et aussi du mouvement existentialiste :⁷¹

Non, je ne suis pas existentialiste. Sartre et moi nous étonnons toujours de voir nos deux noms associés. [...] Sartre et moi avons publié tous nos livres, sans exception, avant de nous connaître. Quand nous nous sommes connus, ce fut pour constater nos différences. Sartre est existentialiste, et le seul livre d'idées que j'ai publié : *Le Mythe de Sisyphe*, était dirigé contre les philosophes dits existentialistes.⁷²

Camus, en tant que chef rédacteur d'un grand quotidien de la gauche non communiste devint la voix la plus importante de la Résistance son porte-parole.⁷³ Sartre voulait aussi être entendu et sa *République du silence* attira bientôt l'attention. Sartre et Camus étaient partout, dans les journaux, dans les bibliothèques, ils devinrent des sources d'inspiration.⁷⁴

Plus tard Sartre avoua à quel point il admirait Camus pendant la Résistance. Huit ans après leur rupture Sartre affirma qu'il « regardait Camus comme un modèle d'être d'humain vivant entièrement en accord avec lui-même et avec son temps. »⁷⁵

Il est nécessaire de mentionner que Camus prenait Sartre et Beauvoir pour des amis très proches et il voulait les introduire dans ses activités de la Résistance. Lui et de Beauvoir participèrent à une réunion du comité de rédaction de *Combat*, où Camus montrait les noms des membres du groupe ayant été livrés aux Allemands. En ce moment

71 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 98

72 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 98 et p. 99

73 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 75

74 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 61

75 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 63

précis ils partagèrent et éprouvèrent ensemble le sentiment de risque, qui les rapprocha.⁷⁶

Camus proposa à Sartre de lui rédiger quelques articles pour son journal clandestin *Combat* pendant le temps d'après guerre. Sartre accepta gentiment de rédiger quelques textes. Camus demanda en particulier un texte sur l'insurrection.⁷⁷ Dans le journal *Combat* parut alors plusieurs articles signés de Sartre, mais après la mort du philosophe, Beauvoir confia à sa biographe que c'était elle-même qui les avait rédigés en expliquant que Sartre était « trop occupé ».⁷⁸

Si les mémoires de de Beauvoir sont croyables, on voit Sartre un peu humilié dans cette affaire ; on considérait quand même ces articles comme le meilleur témoignage sur le soulèvement parisien. Dans cette affaire on voit bien à quel point il était difficile pour Sartre de choisir un engagement concret dans lequel Camus, au contraire, était comme un poisson dans l'eau.⁷⁹ On peut remarquer à quel point Sartre prit ses distances par rapport aux événements réels quand il décida de déléguer l'écriture des articles à Beauvoir.⁸⁰

Une autre anecdote remarquable entre les deux philosophes se passa à la Comédie-Française durant l'insurrection. Camus y rendit visite à son amie Sartre, où ce dernier protégeait la Comédie-Française d'éventuels sabotages allemands.⁸¹ Camus appréciait sans aucun doute que Sartre prit part dans les actions anti-nazis. Mais à ce moment-là, pendant la séance, Sartre s'endormit dans un fauteuil. Quand Camus le remarqua, il fut stupéfait que Sartre pouvait bien somnoler en tel moment. Camus le réveilla avec un rire moqueur : « Tu as mis ton fauteuil dans le sens de l'Histoire ! »⁸²

76 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 70

77 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 69

78 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 44

79 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 45

80 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 69

81 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 45

82 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 45

Il peut sembler que cette pique ait été amicale et sans importance, mais Sartre n'oublia jamais les mots narquois provenant de la part de ses amis. Ces mots lancés avec une ironie affectueuse jouaient un rôle important dans leur déchirement.⁸³

Camus lança encore plusieurs fois des mots blessants. Un jour, dans un bar, de nombreuses personnes de leur entourage intellectuel et de la famille étaient réunies. Sartre aperçut une fille intéressante et ne sut pas comment l'aborder. Il souriait et tentait de parler avec elle. Camus l'observait, amusé : « Pourquoi vous donnez-vous tellement de peine ? » Sartre jeta un regard méchant : « Vous avez vu ma gueule ? »⁸⁴

Une autre soir, Sartre, ivre, rapprocha et commença à crier sur Camus : « Je suis plus intelligent que vous, plus intelligent ! »⁸⁵

Malgré ces anecdotes rien n'avait changé au fait que les deux hommes se rapprochèrent beaucoup au cours de ces temps difficiles. Il y avait toujours le partage des mêmes goûts littéraires et leur appartenance au même entourage intellectuel, politique et éditorial qui les rendaient de plus en plus proches.

Durant l'ère d'après la guerre qui suivit leur amitié connut son apogée. Ils savaient très bien qu'avec leurs idées nouvelles et différentes ils pouvaient devenir les guides intellectuels de cet époque-là.⁸⁶

83 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 45

84 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 39 et p. 40

85 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 39

86 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 70 et p. 71

3 Des différences philosophiques ; analyse de *L'Être et le Néant* et de *L'Homme révolté*

3.1 Des accords et des désaccords philosophiques

De nos jours, on considère Sartre d'être davantage le philosophe et Camus surtout l'écrivain. Sartre est plus célèbre en tant qu'un philosophe existentiel.

Dans son exposé *L'existentialisme est un humanisme* Sartre affirme que la philosophie existentialiste n'est basée que sur des êtres humains eux-mêmes. Cet humanisme est pourtant différent que l'humanisme de l'époque de la renaissance, il est beaucoup plus sombre et c'est une analyse de la situation humaine au moment où le Dieu est mort, comme le prétend Nietzsche.⁸⁷

L'existence de l'homme s'applique également à d'autres personnes en créant d'eux-même un exemple pour les autres. De cette responsabilité on a peur. Par contre dans la conception philosophique d'Heidegger la peur vient de la mort, pas de la responsabilité. Mais précisément cette anxiété de responsabilité nous rappelle qu'il y a un certain nombre d'options pour atteindre un objectif. En ce sens, l'homme est libre, mais sa liberté est en fait une malédiction :⁸⁸ « L'homme est condamné à être libre. »⁸⁹

Pendant toute la vie on est obligé de décider. C'est la liberté absurde - on ne peut pas l'éviter, on ne peut pas éviter de choisir, si on choisi de ne pas voter, cela signifie qu'on décida de ne pas voter. On opta quand même pour une des possibilités.⁹⁰

87 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

88 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*

89 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 37

90 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant* ; Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

Le mot clé est bien sur l'existence. Mais un être existant n'est pas la même chose qu'un être vivant. L'existence n'est pas le fait que les êtres humains sont vivants. Les autres choses, les animaux, les fleurs sont vivants aussi, mais dans la conception sartrienne ils n'existent pas parce qu'ils ne se rendent pas compte de leur propre existence. Les hommes existent aussi bien qu'ils vivent, parce qu'ils se rendent compte de leur existence, de leur vies et de l'absurdité de leur destinée.⁹¹

On vit dans un monde basé sur la contingence. C'est pourquoi nous nous sentons seuls et étrangers, sans espoir et pleins d'absurdité et de nausée.⁹²

La conception absurde sartrienne de l'absurdité de l'existence humaine diffère de celle de Camus. Selon Camus l'existence humaine est vraiment absurde, Sartre est d'accord sur ce point, mais il ajoute que l'homme peut influencer ses actions et donner un sens et un but à cette existence absurde.⁹³

L'homme n'est pas fait, il crée lui-même. L'homme est libre, et « n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ».⁹⁴ C'est à l'individu lui-même de créer son essence pour se définir. Cette définition n'est pas constante, elle n'est jamais fermée, elle se crée de nouveau et de nouveau au cours de la vie. Celui qui est un héros après la Seconde guerre mondiale ne restera pas définitivement un héros pour toujours. Même les héros peuvent un jour devenir des lâches, des traîtres, des fainéants. L'homme est responsable de lui-même à toutes les étapes de sa vie. Seul l'homme est responsable de son existence, Dieu n'existe pas.⁹⁵

Les œuvres philosophiques de Camus sont moins étendues, mais pas moins profondes. En plus de *L'Homme révolté*, un autre ouvrage

91 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 121 – p- 139; Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

92 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant* ; Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*

93 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe* ; Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*,

94 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 26

95 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 31

philosophique de Camus est *le Mythe de Sisyphe*, dans lequel on peut apercevoir qu'il cerne les tâches de la philosophie.

Sartre fut touché par l'écriture de Camus dans *Mythe de Sisyphe* et dans *L'Étranger*, mais il refusa d'accepter l'absurde comme un absolu indépassable, comme Camus affirme notamment dans *le Mythe de Sisyphe* :⁹⁶ « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ».⁹⁷ Camus voit un conflit entre la convoitise humaine de connaître la raison d'être et de l'impossibilité de trouver la réponse dans un monde contemporain. On ne comprend rien, ni le sens, ni la raison d'être.⁹⁸

La première tâche de la philosophie est de chercher la réponse à la question « pourquoi l'homme devrait-il vivre ? » L'existence humaine se dirige vers la mort, ce qui nous amène à l'idée que nous vivons pour mourir. Cette existence est absurde et ne mène nulle part et l'homme est incapable de le changer.⁹⁹ « Va-t-on mourir, échapper par le saur, reconstruire une maison d'idées et de formes à sa mesure? »¹⁰⁰

La deuxième tâche de la philosophie est de répondre à la question : « comment l'homme devrait-il vivre dans cette absurdité ? » Dieu n'existe pas (Sartre est d'accord sur ce point), donc il ne nous aidera pas. La religion définit nos origines et peut nous donner un cadre d'existence, mais ce n'est pas suffisant pour l'homme absurde. La religion est pour lui un sens artificiel.¹⁰¹

L'homme absurde n'accepte pas l'offre de la réponse divine, il accepte uniquement la réponse humaine.¹⁰² L'homme absurde ne croit pas aux prophètes, au paradis ou à l'enfer. S'il croit, il n'a pas assez

96 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

97 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, p. 50

98 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

99 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

100 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, p. 77

101 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

102 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

d'imagination pour ne pas suivre aveuglément les représentations dépassées et périmées.¹⁰³

Une des façons de trouver du sens dans l'absurdité serait d'accepter les dieux et les conventions. Une autre manière serait d'accepter l'absurdité telle qu'elle est et de lui insuffler un sens et établir un but. Pour l'homme absurde il n'y a pas de l'avenir, seule la présence compte (Sartre n'est pas d'accord sur ce point). Le suicide serait aussi une des façons de faire taire l'absurdité, mais justement le refus du suicide, c'est la passion et la révolte de l'homme, son exaltation de la vie.¹⁰⁴

On peut dire que l'homme vit bien quand il connaît l'absurdité de son existence. Il vit quand même – et cela est le plus important. Dans sa vie absurde il y a sa grandeur et sa force.

La conception des philosophies de Sartre et de Camus existentielle a des points communs : on peut dire que les deux philosophes concordent sur la question de la liberté, de la responsabilité humaine et sur l'absurdité, dans laquelle l'homme est obligé de vivre.¹⁰⁵

3.2 *L'Être et le Néant*

L'Être et le Néant est l'ouvrage philosophique le plus important qui traite profondément l'ontologie. Sartre écrivit cette œuvre, ainsi que ses *Carnets de guerre*, pendant la Seconde Guerre mondiale en tant que soldat, prisonnier, résistant et auteur engagé. Cet ouvrage fut publié en 1943. Sartre le présenta comme « l'essai d'ontologie phénoménologique ». ¹⁰⁶

103 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

104 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, p. 99 – p. 117

105 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*

106 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 18

Dans *L'Être et le Néant* Sartre s'appuie sur la phénoménologie de Husserl et de la philosophie d'un existentialiste allemand Heidegger.¹⁰⁷

L'Être et le Néant est une ontologie de la liberté et de l'ambiguïté de la réalité humaine, de « l'homme en situation ». Cette œuvre traite une philosophie de la conscience, de l'existence, des choses et des êtres, de l'essence, elle traite les relations concrètes avec autrui, l'authenticité et finalement, la question de la liberté.¹⁰⁸

Si on aborde le contenu du livre, au commencement Sartre nous présente l'idée du phénomène. D'abord il nous introduit à la philosophie de Kant et son concept des phénomènes, objets d'expérience, appelés aussi des « noumènes », autrement dit les choses en elles-mêmes, qui représentent un point de départ pour l'exploration de la réalité humaine. Contrairement à Kant, Sartre affirme que ces phénomènes sont pures et absolues. L'apparence du phénomène est la seule réalité. Sartre dit alors que « être » n'est que quelque chose qui fait apparence. On ne peut pas supposer qu'il existe encore une idée ou un être caché, invisible.¹⁰⁹

[...] Ainsi doit-il y avoir un phénomène d'être, une apparition d'être, descriptible comme telle. L'être nous sera dévoilé par quelque moyen d'accès immédiat, l'ennui, la nausée, etc., et l'ontologie sera la description du phénomène d'être tel qu'il se manifeste, c'est-à-dire sans intermédiaire.¹¹⁰

De ce point de départ, Sartre rejette la distinction des êtres et des mondes de la philosophie classique : la dualité intérieure et extérieure. La seule chose qui nous permette d'exister, c'est la conscience. Sans la conscience, qui est intentionnelle, il n'y aurait pas d'objets : il y aurait seulement l'être.¹¹¹

Après les phénomènes Sartre traite le Pour-soi et l'En-soi. Ce qui est inconscient est l'En-soi, ce qui est conscient est le Pour-soi. L'En-soi est complet, il n'a pas de capacité de se modifier, et il ne se rend pas

107 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*

108 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 18

109 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 11 – p. 29

110 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 14

111 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 16 – p. 29

compte de son existence. Le Pour-soi se rend compte de son existence, même de sa conscience, mais il est modifiable et incomplet. Cette modification, c'est à l'homme de la faire. L'homme seul se définit. Le Pour-soi n'a pas d'essence *a priori*, il est obligé de se créer à partir du Néant.¹¹² C'est alors la conscience qui un rôle important :

Toutefois, la conscience peut toujours dépasser l'existant, non point vers son être, mais vers le sens de cet être. [...] Le sens de l'être et l'existant, en tant qu'il se dévoile à la conscience, c'est le phénomène d'être.¹¹³

Si on le résume, le Pour-soi désire devenir l'En-soi pour atteindre sa complexité. Le Pour-soi est un manque, une déchirure entre la complexité et la dualité.¹¹⁴ Et c'est cela le paradoxe: L'Être-pour-soi est conscient : pourquoi désirerait-il alors devenir un Être-en-soi sans aucune conscience?

Le Pour-soi sait aussi bien ce qu'il n'est pas. Grâce à cette conscience, le Pour-soi devient totalement libre dans ses actions. Il devient entièrement libre ; un Néant, sur laquelle tout est possible de créer :¹¹⁵ Le Néant est ce qui caractérise l'homme. Un arbre restera un arbre, il ne peut pas changer ou se créer. L'homme, au contraire, est le seul qui se fait. L'homme alors se définit, il existe, au lieu d'être simplement un arbre. Sartre affirme qu'exister ne signifie pas être. L'homme se choisit, il se donne un sens de vie et un but à partir du Néant :¹¹⁶

Ainsi, le néant est ce trou d'être, cette chute de l'en-soi vers le soi par quoi ce constitue le pour-soi. [...] Le Néant est la mise en question de l'être par l'être, c'est-à-dire justement la conscience ou pour-soi. C'est un événement absolu qui vient à l'être par l'être et qui, sans avoir l'être, est perpétuellement soutenu par l'être. [...] Le Néant est la possibilité propre de l'être et son unique possibilité.¹¹⁷

112 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 109 – p. 134

113 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 29

114 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 109 – p. 139 et p. 208 – p. 216

115 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 109 – p. 139 et p. 208 – p. 216

116 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 109 – p. 134

117 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 115

Le Pour-soi peut être également compris comme une tâche que l'homme devrait accomplir au cours de sa vie, et après c'est la temporalité qui compte. Pour le Pour-soi, le futur et l'avenir ne sont pas importants, l'homme n'est plus ce qu'il était, et il n'est pas encore ce qu'il sera. Sartre décrit trois extases temporelles :

Premièrement, le passé est correspondant à ce qu'on ne peut pas changer, alors on ne devrait pas être préoccupé par le passé. Vu sous cet angle, le passé est une facilité ; il faut tout simplement l'accepter. Deuxièmement, le présent est une fuite vers le futur. Il n'existe pas réellement, chaque instant est éphémère et devient aussitôt le passé. Il faut alors surmonter le passé continuellement. Chaque pas doit être plus évolué que le précédent. Et troisièmement le futur ouvre les possibilités pour créer et définir le Pour-soi.¹¹⁸

Ce qui joue un rôle important pour le Pour-Soi, c'est Autrui. La philosophie existentialiste sartrienne est basée sur l'apparence. Autrui est une sorte de public. L'homme est tel qu'autrui le voit. Mais l'homme ne sait pas comment autrui le voit, il ne peut pas l'absorber ; c'est seulement une considération. Considération qui nous préoccupe. Autrui prouve que notre préoccupation est ailleurs qu'en nous-même, dans le Pour-Soi. On n'absorbe pas autrui, on le rencontre. Autrui nous aide à se définir en En-soi.¹¹⁹

Je dirais volontiers ici : nous ne pouvons percevoir le monde et saisir en même temps un regard fixé sur nous ; il faut que ce soit l'un ou l'autre. C'est que percevoir, c'est *regarder*, [...] c'est prendre conscience d'être regardé. [...] bref, je *suis vu*. [...] C'est même cette irruption du moi qu'on a le plus souvent décrite : je me vois parce qu'on me voit.¹²⁰

On analysait la spiritualité de l'homme, mais quel rôle joue le corps humain? Sartre cherche à reprendre en considération la conception de la relation corps/esprit d'antan. Il affirme que le corps fait partie du Pour-Soi.¹²¹ « Le corps est tout entièrement psychique».¹²²

118 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p 142 – p. 185

119 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 259 – p. 340

120 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 298 – p. 299

121 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 342 – p. 392

L'homme n'est plus capable de vouloir être libre, il ne peut pas masquer ce qui le rend responsable de ce qu'il fait. On a peur, l'angoisse d'être libre :¹²³

Si Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justifications ou des excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.¹²⁴

C'est pourquoi on prétend être déjà « déterminé » par un rôle que la société nous attribue. On cherche un chemin plus facile est c'est pourquoi on cherche à se débarrasser de la liberté qui nous force à nous décider sans cesse. C'est une sorte de fuite que Sartre appelle la mauvaise foi :¹²⁵

La négation nous a renvoyé à la liberté, celle-ci à la mauvaise foi et la mauvaise foi à l'être de la conscience comme sa condition de possibilité.¹²⁶

On apprend déjà que le Pour-soi est une tâche qui forme ses projets et buts. La mauvaise foi est alors l'un des projets, une auto-illusion.

Sartre décrit également le projet fondamental dans *L'Être et le Néant* : c'est le désir d'être. L'homme est d'abord un projet qui se voit subjectivement et à ce projet, rien n'existe préalablement.

[...] Et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. Car ce que nous entendons ordinairement par vouloir, c'est une décision consciente [...] Je peux vouloir adhérer à un parti, écrire un livre, me marier [...]¹²⁷

Sartre parle également de la liberté, de l'homme et d'autrui et de l'authenticité. La liberté de l'homme n'est pas dépendante d'autrui. C'est

122 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 345

123 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 598 – p. 602

124 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 39 et p. 40

125 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 34 et p. 52

126 Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 109

127 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 30

l'engagement de l'homme. Quoi qu'on fasse, on est engagé. L'engagement dans le sens sartrien est la nécessité d'insuffler le sens à notre entourage, au monde et à autrui. Si on désire être libre, on le désire pour tout le monde.¹²⁸

La question de l'authenticité totale s'ouvre et c'est exactement ce que nous avons évoqué plus haut. L'existence précède l'essence ; l'homme est libre et il ne peut que vouloir sa liberté. Mais il découvre que sa liberté peut être complète seulement s'il veut la même liberté aussi pour les autres à la fois. L'authenticité consiste à se choisir sans prendre le chemin le plus facile, sans fuir dans le confort, dans la certitude facile.¹²⁹

Les réactions du public furent divisées en l'admiration et en l'indignation. Pour défendre *L'Être et le Néant* et l'existentialisme, Sartre résuma et simplifia ses idées existentialistes aussi dans la conférence *L'existentialisme est un humanisme*.

3.3 *L'Homme révolté*

L'homme révolté est l'essai philosophique d'Albert Camus publié en 1951. Cette œuvre est centrée sur la révolte vue sous plusieurs angles et entraîna une altercation définitive avec Jean-Paul Sartre. *L'Homme révolté* traite la révolte de l'individu d'un point de vue métaphysique, littéraire, historique, religieux, il montre aussi les opinions sur la révolte et l'art et il traite aussi du nihilisme.¹³⁰ Cette œuvre est bien souvent prise pour une réponse d'Albert Camus à Jean-Paul Sartre, parce qu'il souligne les divergences d'opinions sur la question de l'engagement.

Camus nous introduit dans son œuvre avec un lancement sur un ton tranchant :

128 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 23

129 Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, p. 70

130 Albert Camus, *L'Homme révolté*

Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement.¹³¹

Ce « non » « affirme l'existence d'une frontière ».¹³² L'idée de la révolte fut déjà lancée dans *La Peste*, où la peste à Oran met l'homme en face de lui même et de sa panique, son indifférence et sa résignation et l'incite soit au renoncement soit à la révolte. Le thème du suicide et de l'existence absurde en revanche commença dans *Le mythe de Sisyphe*.¹³³

Camus alors traite de la révolte individuelle, il développe les idées du suicide et de l'absurdité humaine dans *L'Homme révolté*. Camus montre que la révolte est quelque-chose de naturel et spontané. Influencé par le sentiment de l'injustice depuis son enfance en pauvreté, Camus montre que la révolte naît contre la tyrannie, l'oppression et la servitude naturellement.¹³⁴

Pour être, l'homme doit se revolter, mais sa révolte doit respecter la limite qu'elle découvre en elle-même et ou les hommes, en se rejoignant, commencent d'être. La pensée révoltée ne peut donc se passer de mémoire : elle est une tension perpétuelle. En la suivant dans ses œuvres et dans ses actes, nous aurons à dire, chaque fois, si elle reste fidèle à sa noblesse première ou si, par lassitude et folie, elle l'oublie au contraire, dans une ivresse de tyrannie ou de servitude. [...] Dans l'expérience absurde, la souffrance est individuelle.¹³⁵

Camus étudie dans son œuvre notamment les conceptions philosophiques (non seulement leurs révoltes personnelles) de Lucrèce, Dostoïevski, Nietzsche, Marx, Rousseau et Hegel. D'un point historique, il montre la nécessité de se révolter. L'homme révolté ne peut pas renoncer à tout. La révolte est un droit dont il faut se servir lorsque l'on en ressent la nécessité profonde d'agir, de faire bouger les choses, de nous faire

131 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 28

132 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 28

133 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

134 Albert Camus, *L'Homme révolté*

135 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 37

bouger nous-mêmes, de ne pas se satisfaire avec les choses telles qu'elles sont.¹³⁶

La révolte c'est agir et réagir. Cela ne signifie pas manifester son mécontentement par la rudesse et la vulgarité *a priori*. Pourtant Camus montre aussi l'abandon du compromis ; indigné, il crie « Tout ou Rien, Tout ou Personne »¹³⁷, d'après lui le compromis est le signe du refoulement des choix forts :

Avec la perte de la patience, avec l'impatience, commence au contraire un mouvement qui peut s'étendre à tout ce qui, auparavant, était accepté. [...] Installé auparavant dans un compromis, l'esclave se jette d'un coup (« puisque c'est ainsi... ») dans le Tout ou Rien. La conscience vient au jour avec la révolte.¹³⁸

Dans cet essai on peut trouver aussi un désir d'égalité entre les hommes, la révolte peut être un mouvement qui efface les différences dans le cas où elle apporte des valeurs nouvelles pour vivre mieux.¹³⁹ La révolte peut libérer l'homme de sa solitude et manifester individuellement la solidarité pour les autres.¹⁴⁰

Camus refuse la révolution qui permet usage de la violence, c'est-à-dire la révolution marxiste et il refuse le meurtre :

La liberté « ce nom terrible écrit sur le char des orages », est au principe de toutes les révolutions. Sans elle, la justice paraît aux rebelles inimaginable. Un temps vient, pourtant, où la justice exige la suspension de la liberté. La terreur, petite ou grande, vient alors couronner la révolution. Chaque révolte est nostalgie d'innocence et appel vers l'être. Mais la nostalgie prend un jour les armes et elle assume la culpabilité totale, c'est-à-dire le meurtre et la violence.¹⁴¹ [...] Une révolution ne vaut la peine qu'on mesure pour elle que si elle assure sans délai la suppression de la peine de mort ; qu'on souffre pour elle la prison que si elle refuse d'avance d'appliquer des châtiments sans terme prévisible.¹⁴² [...] Que signifie une telle attitude politique ? [...] De plus, la

136 Albert Camus, *L'Homme révolté* ; p. 16 – p. 135

137 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 29

138 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 29

139 Albert Camus, *L'Homme révolté* ; p. 173 – p. 307

140 Albert Camus, *L'Homme révolté* ; p. 173 – p. 307

141 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 140

142 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 364

révolution a perdu ses prestiges de fête. Elle est, à elle seule, un prodigieux calcul, qui s'étend à l'univers. Elle sait, même si elle ne l'avoue pas toujours, qu'elle sera mondiale ou ne sera pas. Ses chances s'équilibrent aux risques d'une guerre universelle qui, même dans le cas d'une victoire, ne lui offrira que l'Empire des ruines.¹⁴³

En conclusion, Camus compare la révolte personnelle avec *Les mythes de Prométhée* ou *d'Achille*. La révolte est finalement la raison de vivre dans l'absurdité nécessaire et en outre une valeur qui permet, au moins pour le temps que l'homme en dispose sur la terre, le dépassement de l'absurdité.¹⁴⁴

Les réactions du monde littéraire furent vraiment contradictoires. Pour le début Sartre proclama qu'apparemment Camus n'avait pas de connaissances philosophiques trop profondes. En effet, cette œuvre déclencha un bouleversement idéologique, littéraire et personnel chez Sartre, voir ci-dessous.

Camus savait bien que ce livre mettrait Sartre en colère. Dans ses carnets Camus avoue : « J'attends avec patience une catastrophe lente à venir. » Néanmoins, il fut choqué par la virulence de la réaction de Sartre.¹⁴⁵

143 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 365

144 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 315 – p. 377

145 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 256

4 Un combat philosophique

4.1 Critique de Sartre après la publication de *L'Homme révolté*

Quand Sartre lut dans *Les Temps Modernes* le chapitre de *L'Homme révolté*, on peut seulement deviner ce qui se produisit dans sa tête. Il savait que Camus voulait se montrer critique et il savait combien son opinion comptait pour lui. Mais il ne put s'empêcher de remarquer un ton provocant dans l'écriture. Sans aucun doute cela le mit en colère.¹⁴⁶

Après la publication *L'Homme révolté* la rupture définitive fut intensifiée par un débat dans *Les Temps Modernes*. Sartre décida tout simplement de prendre part et d'en faire la critique.¹⁴⁷

Cependant il resta encore un certain temps silencieux. Que voulait-il? Peut-être voulait-il juste prendre son temps et calmer sa colère ou éviter le conflit. Il voulut peut-être protéger son vieil ami d'une querelle publique.¹⁴⁸

Il aurait bien pu rédiger une réponse ouverte et directe, mais il était probablement incapable de rédiger la critique sur *L'Homme révolté* par lui-même. Sa réponse fut d'abord le silence et ensuite il délégua cette tâche à un journaliste avec lequel il n'avait aucune relation personnelle et Camus non plus. Sartre trouvait ce fait comme favorable.¹⁴⁹

Sartre confia à Beauvoir sa version des dialogues avec Camus dans sa *Cérémonie des adieux* :

La brouille définitive, c'est quand il a publié son ouvrage *L'Homme révolté*. J'ai cherché quelqu'un qui veuille bien se charger d'en faire la critique dans *Les Temps modernes* sans l'attaquer trop et ça a été difficile. Jeanson n'était pas là,

146 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 189

147 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 35

148 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 223

149 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 223 et p. 224

à ce moment-là, et parmi les autres membres des Temps modernes, personne ne voulait se charger d'en parler parce que je voulais qu'on garde des réserves, et tout le monde détestait le livre. De sorte que, pendant deux, trois mois, Les Temps modernes n'ont pas parlé de L'homme révolté. Et puis Jeanson est revenu de voyage, et il m'a dit : « Moi, je veux bien. »¹⁵⁰

Du fait que Jeanson n'avait aucune relation avec Camus, il rédigea sa critique d'une façon impitoyable. Sartre porta plainte contre Jeanson qui, d'après son opinion, « a écrit l'article dans le sens que je ne souhaitais pas, c'est-à-dire violent, percutant, en montrant les failles du livre, ce qui n'était pas difficile. »¹⁵¹

Sartre et Camus différaient par la conception de l'histoire et par le rôle d'engagement en politique. L'histoire est pour Sartre comme un ensemble intelligible ce à quoi Camus ne croit pas.¹⁵²

Camus n'a pas confiance en sens de l'histoire et vante une révolte métaphysique et morale plutôt que politique. Sartre trouve une solution dans l'engagement politique, il accorde une grande importance à l'histoire et à la révolution :¹⁵³

Et si je pensais que l'histoire fut une piscine pleine de boue et de sang, je ferais comme vous, j'imagine, et j'y regarderais deux fois avant de m'y plonger. Mais supposez que j'y sois déjà. Supposez que votre bouderie soit la preuve même de votre historicité.¹⁵⁴

Avant tout, Camus souligne dans *l'Homme révolté* le refus du collectivisme, de l'idéologie marxiste et de la violence. Il n'y a aucune raison de tuer un homme. Camus se dresse contre le meurtre et contre la peine capitale ce qu'il montre aussi dans *l'Étranger*.¹⁵⁵

150 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des adieux*, p. 344
151 Simone de Beauvoir, *La Cérémonie des adieux*, p. 344
152 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 34
153 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 34
154 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 34
155 Albert Camus, *L'Homme révolté* ; Albert Camus, *L'Étranger*

La conception de l'engagement de Sartre est basée sur la contingence : la raison d'être ici *a priori*, la liberté d'abord vécue dans l'angoisse, comme l'approuve Roquentin dans *La Nausée*.¹⁵⁶

Camus parle de l'absurdité qui devient insupportable, ce qui devrait de ne pas être, il souligne l'injustice qui déconcerte Mersault dans *L'Étranger* et le suicide dans *Le Mythe de Sisyphe*.¹⁵⁷

Camus refuse la révolution collective, il reconnaît une révolte individuelle contre le mal et la souffrance. Dans cette révolte individuelle l'homme se surpasse lui-même et il réalise, il confirme son existence. On mentionna que Sartre n'était pas d'accord sur ce point, pour lui c'est la collectivité qui est importante. On pourrait alors dire que Sartre est pour la révolution et Camus pour la révolte. La révolution contre la révolte.

En bref, les deux écrivains concordaient par les thèmes de leurs essais, mais le fossé s'agrandit par la distinction de l'importance que chacun d'eux accordait à l'histoire et aussi par la différence dans leurs opinions sur la question de l'engagement politiques ; leurs attitudes politiques étaient distinctes.¹⁵⁸

En ce qui concerne Camus, bien sûr que les mots blessants de Sartre et Jeanson ne le laissèrent pas indifférent. Ses mots et le ton agressif lui firent une blessure qui ne se referma jamais.¹⁵⁹

4.2 Réponse de Camus : la Défense de L'Homme révolté

Camus fut vraiment anéanti par la cruauté de Sartre et il en souffrit, cela l'assombrit et le mit en nostalgie. Camus se sentait attaqué et seul après la critique. Il essayait de régler les choses et il se mit à travailler sur

156 Jean-Paul Sartre, *La Nausée*

157 Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

158 André Guigot, *Sartre et l'existentialisme*, p. 34

159 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 260

la réponse à la critique de Sartre avec l'aide de son ancien maître, Jean Grenier, qui lui transmettait ses commentaires.¹⁶⁰

C'était aussi un des aspects de leur brouille. Camus gardait le contact avec ses amis malgré ses positions et idéologies différentes, ce qu'il manquait chez Sartre, c'était la loyauté personnelle et la tolérance. Comme Camus personnellement dit, il serait resté loyal malgré les désaccords avec Sartre.¹⁶¹

La réponse de Camus porte le nom *La Défense de l'homme révolté*. Camus affronte Sartre et Jeanson et il se défend farouchement contre leurs accusations. Il y présente les raisons personnelles et historiques qui le menèrent à écrire cet ouvrage. Il souligne que *L'Homme révolté* n'a rien à voir avec une œuvre contre-révolutionnaire et s'il y a une idée de contre-révolution, elle est mal comprise de la part de Sartre.¹⁶²

Camus affirme que :

[...] malgré toutes les déformations, *L'homme révolté* ne se réduit pas à une condamnation en bloc de l'attitude révolutionnaire. Il explique que c'est une critique raisonnée du seul instrument qui prétend libérer les travailleurs, pour que cette libération soit autre chose qu'une longue et désespérante mystification.¹⁶³

En fait, Camus exige la révolte et la révolution à la fois. La relation entre l'individu en opposition à l'Histoire est réciproque, Camus observe que la tension entre eux est la meilleure relation et qu'elle les rend nécessaires mutuellement.¹⁶⁴

Camus fut accusé d'avoir mis l'individu au-dessus de l'histoire et d'avoir condamné l'Histoire au nom de l'individu. Mais il explique :

160 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 257

161 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 257

162 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 260

163 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 261 (Albert Camus, « *Défense de L'homme révolté* » dans *Essais*, pp. 1708-1709)

164 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 262

« l'individu, pour être, doit à la fois collaborer avec l'Histoire et s'y opposer »¹⁶⁵

Il souligne aussi qu'il s'oppose au communisme, ce qui était décisif pour Sartre, parce que ce dernier devint un des partisans passionnés de l'idéologie communiste et ceux qui étaient anticommunistes devinrent ses ennemies. Il n'hésita pas à rompre même avec les amis proches Raymond Aron, Merleau-Ponty et d'autres.¹⁶⁶

Sartre et Jeanson attaquèrent Camus de la recherche du « confort », particulièrement dans la polémique sur les limites et la « mesure ». Camus trouve ces critiques comme un jeu puéril des mots et surtout, il accuse Sartre et Jeanson de retirer « son autorité à l'expérience vivante ».¹⁶⁷

L'homme révolté assure que la morale est possible, mais elle exige les sacrifices, la lutte de l'homme contre le nihilisme et le meurtre, telle est sa conclusion.¹⁶⁸ Cette opinion doit s'affronter à celle de Sartre de nouveau, puisqu'il proclame que dans ce monde les hommes sont collectivement responsables des maux qui se passent. Mais Camus refuse de se cacher dans l'anonymat.

Camus prit part avec ces mots : « Ils veulent sauver l'homme et ne peuvent, pour finir, qu'essayer de l'insulter et de le dégrader au jour le jour. »¹⁶⁹

En plus, dans ce petit extrait de *la Défense* il se montra au sein de la gauche non communiste, ce qui approfondit son désaccord avec Sartre. Pour finir, Camus montre sa plus forte preuve ; son engagement profond dans la Résistance en confrontation avec l'indifférence de Sartre.¹⁷⁰

165 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 262 (Albert Camus, « *Défense de L'homme révolté* » dans *Essais*, pp. 1711)

166 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 256

167 Albert Camus, *L'Homme révolté*, p. 377 – p. 382

168 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 263

169 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 263 (Albert Camus, *La Défense de L'homme révolté*, p.1714)

170 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 263

Je ne trouve rien dans ce qu'on nous propose qui aurait pu m'aider au temps de la lutte sans espoir. Au terme des expériences et des réflexions que j'ai consignées dans *L'Homme révolté*, je puis dire au contraire avec fermeté que, s'il fallait aujourd'hui revivre ce que nous avons vécu dans les années quarante, je saurais à la fois contre qui et pourquoi je lutte. Je n'ai apporté rien de plus qu'un témoignage et je ne suis pas tenté de le dire plus grand qu'il n'est. Mais quand le vain bruit qui s'est fait autour de ce témoignage sera éteint, on pourra y revenir et évaluer équitablement sa signification. Si alors il pouvait seulement aider quelques-uns à vivre, ce serait assez pour moi.¹⁷¹

Grenier lui conseilla d'adoucir le ton qu'il trouvait un peu dur. Cette idée semblait à Camus inutile, mais le rendit à contester sa réponse et ses mots. Enfin, il finit par ne jamais publier *La réponse* de son vivant. Ce n'est que cinq ans après sa mort qu'elle parut.¹⁷²

Pourquoi Camus ne publia pas *La Défense* pendant sa vie ? De nouveau, difficile à dire. D'après le critique littéraire Roland Aronson, l'écriture de sa *Défense* l'aida à régler sa crise personnelle immédiate. Il réaffirma et clarifia pour lui-même ses opinions, pensées et sentiments et put reprendre son travail. Cela lui suffisait pour quelques temps.¹⁷³

De son côté, Sartre mit terme à cette brouille par son propre désir de silence :

De toute façon il était bon que je puisse vous dire ce que je pensais. La revue vous est ouverte si vous voulez me répondre, mais moi, je ne vous répondrai plus. J'ai dit ce que vous avez été pour moi et ce que vous êtes à présent. Mais quoi que vous puissiez dire où faire en retour, je me refuse à vous combattre. J'espère que notre silence fera oublier cette polémique.¹⁷⁴

171 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 263 (Albert Camus, *La Défense de L'homme révolté*, p.1714)

172 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 260

173 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 264

174 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 250

5 Amis perdus : une rupture définitive

5.1 La relation après la rupture

Bien que les deux hommes essayèrent de garder la face, leur rupture avait des conséquences fatales sur leur production. Les deux écrivains ne pouvaient plus continuer leur travail.¹⁷⁵

Pendant les années qui suivirent, Sartre ne fit presque aucun allusion à son ancien ami. Aucun vestige dans ses journaux, dans ses lettres ni dans les discussions. Jusqu'à la mort de Camus en 1960, Sartre ne parlait lui non plus de leur relation.¹⁷⁶

Après la rupture, c'était le vide. Sartre voulait tellement le silence entre lui et Camus qu'il finit par se taire lui-même. La seule œuvre importante de cette époque est « *Les communistes et la Paix*. », dont le dernier article comporte une étude réflexive et originelle sur l'histoire et l'économie, et c'est le premier écrit marxiste de Sartre. Il y explique que le parti communiste est un aboutissement nécessaire et approprié de l'histoire et de la politique. Sinon Sartre fut épuisé. Il même interdit de représenter sa propre pièce à Vienne.¹⁷⁷

Camus ne pouvait non plus créer comme avant. Il y avait aussi une autre raison personnelle : pendant l'hiver 1954, Francine, sa femme, tenta de se suicider et cela lui donna un sentiment de culpabilité de l'avoir laissée seule.¹⁷⁸

Pendant une interview avec sa fille Catherine elle confia qu'elle avait demandé à son père s'il était triste. Il répondit : « Je suis seul. »¹⁷⁹

175 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 264

176 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 264

177 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 284

178 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 283

179 Mediapart. *Centenaire Albert Camus: Catherine Camus parle de son père*. [online]. 7.7.2013 [cit. 2015-03-26]. Disponible sur : [Blogs.mediapart.fr/blog/journal-cesar/070613/centenaire-albert-camus-catherine-camus-parle-de-son-pere](https://blogs.mediapart.fr/blog/journal-cesar/070613/centenaire-albert-camus-catherine-camus-parle-de-son-pere)

Depuis la parution de *L'Homme révolté* il travailla sur deux ouvrages : *La Femme adultère* et *Jonas ou l'Artiste au travail*. Mais Camus sentit que la créativité lui manquait et qu'il commençait à être incapable de retrouver sa voie artistique. En juillet 1954 il confia à Roger Quilliot qu'il ne pouvait pas travailler presque pendant toute l'année. Après il confia à René Char, son ami proche : « Je ne sais plus écrire. » Dans une autre lettre il affirma qu'il n'était pas exclu qu'il ne reviendrait jamais à l'écriture.¹⁸⁰

Quelques années plus tard Simone de Beauvoir créa un roman profondément sensible et personnel appelé *Les Mandarins*. De nos jours, on a tendance de le considérer comme une présentation des relations et des situations à Paris de l'après-guerre, précisément dans le monde intellectuel de la gauche. On voit *Les Mandarins* presque comme les mémoires ou le témoignage avec des vrais personnages nommés.¹⁸¹

Deux des principaux personnages masculins peuvent représenter avec une certaine exagération Sartre et Camus, et l'un des personnages femmes l'auteure elle-même. De Beauvoir traite la question de la femme moderne, son (in)dépendance sur les hommes et sa nécessité de s'éloigner des conventions sociales rigides.¹⁸² Pourtant Simone de Beauvoir affirmait dans toutes les interviews et dans ses mémoires que *Les Mandarins* n'était qu'une fiction.¹⁸³

Imaginons que Beauvoir incarna vraiment Sartre et Camus dans les personnages de Henri et de Robert. Robert partage avec Sartre « la curiosité, l'attention du monde, l'acharnement au travail » et Camus est bien cerné dans la description d'Henri : « La joie d'exister, la gaieté d'entreprendre, le plaisir d'écrire ».¹⁸⁴

180 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 283

181 Simone de Beauvoir, *Les Mandarins I, Les Mandarins II*

182 Simone de Beauvoir, *Les Mandarins I, Les Mandarins II*

183 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 288

184 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 288

Mais elle ajout aussitôt :

[...] Henri, quoi qu'on en ait dit, n'est pas Camus ; pas du tout. Il est jeune, il est brun, il dirige un journal : la ressemblance s'arrête là ; sans doute Camus, comme lui, écrivait, aimait se sentir vivre et se préoccupait de politique ; mais ces traits lui étaient communs avec un grand nombre de gens, et avec Sartre, et avec moi. Ni par son langage, ses attitudes, son caractère, ses rapports à autrui, sa vision du monde, ni par les détails de son existence privée, ni par ses idées Henri ne ressemble à son pseudo-modèle [...]¹⁸⁵

Dans ce petit extrait *des Mandarins*, Beauvoir prouve qu'elle veut qu'on lise le roman sans préjugés et comme un roman de fiction :

- Elles sont dites par les gens qui n'ont aucun rapport avec toi », dit Henri ; il haussa les épaules : « Évidemment j'ai montré des types d'aujourd'hui, qui sont à peu près dans la situation où nous sommes : mais il y en a des milliers comme ça, ce n'est ni ton père ni moi en particulier ; au contraire, sur la plupart des points mes personnages ne nous ressemblent pas du tout.¹⁸⁶

On peut considérer qu'il est presque impossible d'écrire un roman sans penser à sa propre vie et sans en prendre inspiration. Dans le livre, la brouille entre Henri et Robert finit par une réconciliation. Les deux amis travaillent ensemble dans un journal et Henri se mariera avec la fille de Robert.¹⁸⁷ Il est probable que Beauvoir ait voulu une conclusion aussi conciliante dans la vie réelle.

Cependant en lisant *Les Mandarins* Camus vit un règlement de comptes. Pourquoi utilisa-t-elle tellement de similarités dans son œuvre sans vouloir évoquer Sartre et lui? Pourquoi, pendant la brouille de deux personnages principaux, utilisa-t-elle presque les mêmes mots que Sartre et Camus s'adressèrent, sans vouloir les évoquer ? Pour Camus ce fut insultant, comme il dit à un vieil ami « Ils m'ont foutu sur le dos toutes leurs saloperies »¹⁸⁸. Le poète polonais Czeslaw Milosz lui proposa de

185 Simone de Beauvoir, *La Force de choses*, p. 267

186 Simone de Beauvoir, *Les Mandarins II*, p. 155

187 Simone de Beauvoir, *Les Mandarins I, Les Mandarins II*

188 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 292

publier une réponse, cependant Camus rejeta cette idée avec les mots : « on ne discute pas avec les égouts ».¹⁸⁹

Dans les années cinquante Sartre fut aligné sur le parti communiste. Quelques années plus tard il avoua qu'il s'était libéré de son idéalisme. Il avoua même que dans la critique blessante de Camus il était allé trop loin.¹⁹⁰ Dans un extrait Sartre montre un certain regret de ce qu'il se passa :

Nous étions brouillés, lui et moi : une brouille, ce n'est rien – dut-on ne jamais se revoir – tout juste une autre manière de vivre ensemble et sans se perdre de vue dans le petit monde étroit qui nous est donné. Cela ne m'empêchait pas de penser à lui, de sentir son regard sur la page du livre, sur le journal qu'il lisait et de me dire : « Qu'en dit-il ? Qu'en dit-il en ce moment ?¹⁹¹

En ce qui concerne Camus, il affirma :

Sartre n'est pas un ennemi, je n'ai pas eu avec lui de querelle littéraire ; il a été seulement mon adversaire sur un point que j'estime capital pour nous tous. J'estime aussi, il est vrai, qu'il n'a pas été un adversaire loyal, mais ceci ne regarde que moi. La contestation qui nous a opposés nous dépasse tous au contraire et je continuerai de la soutenir contre Sartre encore, s'il le faut, et contre nos progressistes en général.¹⁹²

Comme Sartre, Camus ne mentionna plus son ami perdu dans ses ouvrages suivants de *L'Homme révolté*. Pourtant il existe un manuscrit inédit de Camus qui porte le nom *L'impromptu des philosophes*. Cette pièce, écrit en 1946, n'est pas seulement amusante et charmante, mais elle est aussi pleine d'allusion à Sartre.¹⁹³

Mais il est très difficile de préciser ces allusions, les conclusions furent offertes par les philosophes Olivier Todd et Herbert Lottman, mais les deux sont très ambiguës. Le philosophe Ronald Aronson, qui écrivit une thèse appelée *Sartre et Camus, amitié et combat*, obtint l'autorisation

189 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 291 et p. 292

190 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 293

191 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 265

192 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 297

193 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 375

de Catherine Camus d'étudier ce manuscrit.¹⁹⁴ Il l'a consulté avec elle et elle lui confirma que « on peut profiter de l'époque où ils étaient encore « copains. » D'après lui alors, ce manuscrit nous ramène dans la relation Sartre-Camus quand elle était encore calme, quand Camus pouvait encore se moquer de lui-même, de Sartre et des journalistes.¹⁹⁵

On peut trouver quelques allusions à Sartre aussi dans *la Chute* de Camus, quand Clamence, malade, se confesse aux autres des fautes que chacun peut commettre.¹⁹⁶

Le drame de la rupture s'accéléra en août 1952 quand dans les journaux les plus renommés firent paraître des titres annonçant leur rupture. *Les Temps Modernes*, ayant décrit leur querelle littéraire, furent aussitôt épuisés. *Le Nouvel Observateur* publia quelques extraits de leur conversation. Dans *Combat* une discussion féroce entre les deux fut décrite en détails. Il semble qu'à Paris il n'y avait que cet événement qui comptait, comme si rien n'était plus important. Une dizaine des magazines mentionna ce fait. Dans de telles circonstances, on peut imaginer à quel point leur altercation fut encore plus brûlante.¹⁹⁷

Donc, leur amitié ne termina pas aussi bien que Beauvoir écrivit dans *les Mandarins*. Leur amitié prend fin par des mots blessants et notamment par le silence qui accentua encore leur détachement. Les mots jamais dévoilés font souvent encore plus de mal. Donc c'est ainsi que l'amitié entre deux grands hommes du vingtième siècle finit.

Après que Sartre adressa cette lettre pleine de mots personnels, et pourtant si publics à Camus, les deux hommes ne prirent plus jamais un verre ensemble.

Mon cher Camus, notre amitié n'était pas facile mais je la regretterai. Si vous la rompez aujourd'hui, c'est sans doute qu'elle devait se rompre. Beaucoup de choses nous rapprochaient, peu nous séparaient. Mais ce peu était encore trop : l'amitié, elle aussi, tend à devenir totalitaire ; il faut l'accord en tout ou la

194 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 375

195 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 376

196 Albert Camus, *La chute*

197 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 8

brouille, et les sans-parti eux-mêmes se comportent en militants de partis imaginaires. Je n'y redirai pas ; c'est dans l'ordre. Mais, précisément pour cela, j'eusse préféré que notre différent actuel portât sur le fond et que ne s'y mêlât pas je ne sais quel relent de vanité blessée. Qui l'eut dit, qui l'eut cru que tout s'achèverait entre nous par une querelle d'auteur où vous joueriez le Trossitin et moi les Vadius ?¹⁹⁸

198 Ronald Aronson, *Camus et Sartre, amitié et combat*, p. 7 (Jean-Paul Sartre, « Réponse à Albert Camus », Situations IV, Gallimard, 1964, p.90)

CONCLUSION

Dans ce mémoire on traitait la relation de Jean-Paul Sartre et Albert Camus et des raisons de leur brouille littéraire, philosophique et personnelle. Les deux philosophes se rencontrèrent en 1943 et devinrent aussitôt amis jusqu'à la publication de *L'Homme révolté* en 1951. On se focalisait surtout sur les raisons de leur rupture et on voulait montrer leur amitié particulièrement pendant l'Occupation allemande et la Résistance. On dédia une grande attention à constater les différences entre leurs conceptions philosophiques et à analyser leurs œuvres majeures : *L'Être et le Néant* et *L'Homme révolté*.

Une rétrospective de leur enfance nous permet de découvrir que Sartre naquit dans une famille plutôt riche, où la culture jouait un grand rôle, tandis que Camus naquit dans une famille très pauvre. Pour Camus il était alors beaucoup plus difficile d'accéder à la vie culturelle et littéraire. Les enfances de Sartre et de Camus avait un point en commun, ce fut un manque paternel. Sartre voyait ce manque comme positif, parce que cela lui permit de connaître rapidement le goût de la liberté. Camus, d'autre part, éprouvait beaucoup d'affection pour sa mère pendant toute sa vie. Pendant l'enfance, Sartre découvrit sa laideur et sa solitude. Camus tomba malade avec la tuberculose et depuis sa première jeunesse il gardait un sentiment de l'injustice.

Camus découvrit l'œuvre de Sartre en 1938 et Sartre découvrit l'œuvre de Camus en 1942 et les deux sentaient un respect réciproque. Les deux hommes se croisèrent pour la première fois à l'occasion de la première des *Mouches*, la pièce de Sartre. Une véritable amitié commença pour eux sous l'Occupation allemande.

Au cours de cette période difficile les philosophes furent impliqués dans les activités de la Résistance. Sartre contribua le plus avec sa pièce *les Mouches* et avec son écrit *la République du silence*. Camus était impliqué dans les activités de la Résistance beaucoup plus

profondément. Il était le rédacteur du journal clandestin *Combat* où il publiait de nombreux articles anti-nazis. Il écrivit une œuvre clandestine *Lettre à un ami allemand* où il montra tout son engagement contre la guerre. Pour Sartre il était difficile de choisir un engagement précis où Camus, d'autre part, se sentait très à l'aise.

En ce qui concerne la conception de l'absurde philosophique, les deux philosophes s'accordent sur le fait que Dieu n'existe pas. Sartre est d'accord avec Camus que l'homme vit dans l'absurdité et que sa vie se dirige vers la mort, mais il refuse l'absurdité comme un absolu indépassable. D'après Sartre il est important de donner un sens et un but à nos vies et c'est la raison de vivre dans l'absurdité.

Une des plus grandes œuvres philosophiques que Sartre écrivit est *L'Être et le Néant* publié en 1943. C'est une œuvre ontologique qui traite de la liberté humaine ; l'homme est libre dans ses actions, et ne peut que vouloir sa liberté et ne veut que la liberté pour les autres à la fois. Sartre traite aussi de l'ambiguïté de la réalité humaine ; il explique les termes comme le Pour-soi et l'En-soi. Sartre traite de la philosophie de la conscience, de l'existence, il explique pourquoi les êtres humains existent, alors que les choses vivent seulement. Il explique les termes essence, responsabilité, angoisse, il traite les relations concrètes avec autrui ; qui est une sorte de public. L'homme est, en bref, tel qu'autrui le voit. L'authenticité est alors le fait que l'homme se choisit sans prendre le chemin le plus facile.

Paru en 1951, *L'Homme révolté* de Camus causa sa rupture avec Sartre. Dans cet ouvrage, Camus traite la révolte individuelle et il souligne les points différents qui le distinguent de Sartre, surtout la question de l'engagement politique. Il traite la révolte de l'individu du point de vue métaphysique, littéraire, historique et religieux et même artistique. Il montre que la révolte individuelle est quelque chose de naturel qui naît spontanément contre la tyrannie et l'oppression. Il montre la nécessité de se révolter. Il continue avec le thème du suicide qui fut déjà abordé dans

Le Mythe de Sisyphe (qui enchantait Sartre), il souligne aussi la nécessité de la lutte contre le nihilisme et le meurtre. La révolte individuelle est alors la raison et le but de vivre dans l'absurdité. Dans cet ouvrage Camus montre clairement son détachement du communisme.

Après la publication de ce livre, un combat philosophique éclata. Le journaliste Jeanson, que Sartre recruta, rédigea une critique blessante de cet ouvrage. Pour Camus c'est l'individualité qui compte, Sartre n'est pas d'accord sur ce point. Au contraire, pour lui la collectivité est importante. On pourrait alors dire que Sartre se positionne pour la révolution et Camus pour la révolte. Sartre ne put pas accepter la conception de la révolte individuelle et le refus de la révolution collective et surtout, il ne put pas accepter le détachement de Camus du parti communiste.

Sartre et Camus différaient par la conception de l'histoire et par le rôle de l'engagement politique. Camus accusa Sartre « d'avoir mis son fauteuil dans le sens de l'histoire. » On supposa que les deux philosophes étaient les partisans du parti communiste, mais dans *L'Homme révolté* Camus montra clairement son détachement de cette idéologie ce qui était inacceptable pour Sartre. On peut dire que Sartre n'était pas tolérant par rapport aux différentes opinions politiques. Sartre n'était pas en rage seulement pour le caractère contre-révolutionnaire de *L'Homme révolté*. Ce qui le gênait le plus, c'était le refus du communisme de la part de Camus.

Après la critique, Camus rédigea *la Défense de L'Homme révolté*, qui, malheureusement, ne fut jamais publiée de son vivant. Camus y affronte des accusations de Sartre et de Jeanson et il les corrige. Il exige la révolte et la révolution à la fois. Son œuvre n'est pas alors contre-révolutionnaire, elle est plutôt contre la révolution dans la conception marxiste qui permet l'usage de la violence. Il souligne aussi de nouveau qu'il s'oppose au communisme.

Longtemps après la rupture les deux philosophes ne pouvaient plus retrouver leurs voies professionnelles et artistiques. Ils ne parlèrent plus

jamais de leur brouille et ne firent presque aucune allusion à leur amitié. Pourtant Sartre montra un certain regret en avouant que dans la critique de Camus il était allé trop loin.

Le dernier point de leur amitié fut une lettre appelée « Mon cher Camus... » ; une lettre très personnelle et pourtant si publique que Sartre adressa à Camus. Leur brouille fut encore accentuée par une discussion publique dans le journal *Les Temps Modernes*. Dans ces conditions, leur altercation fut encore plus douloureuse.

De nos jours, on considère Sartre d'être davantage le philosophe et Camus surtout l'écrivain. Les deux auteurs différaient à de nombreux égards qui menèrent à une rupture écrasante, mais leurs noms restent toujours liés. Sartre et Camus vivaient en accord avec leur temps et les deux montraient une grande puissance littéraire et philosophique. On peut seulement deviner ce qui aurait pu se produire si la critique de *L'Homme révolté* de la part de Sartre n'avait pas été pas si blessante ou si Camus avait publié *la Défense de L'Homme révolté*. Est-ce que leur rupture sera fermée un jour? Les raisons qui les séparèrent sont toujours présentes et leur combat philosophique offre toujours de nouveaux points de vue.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARONSON, Ronald. *Camus et Sartre, amitié et combat*. Paris, France: Alvik Étidions, 2005. ISBN 2-914833-28-8.
2. CAMUS, Albert. *L'Homme révolté*. dépôt légal: premier dépôt légal dans la collection: mars 1985. Paris, France: Éditions Gallimard, 1951. folio: essais. ISBN 978-2-07-032302-9.
3. CAMUS, Albert. *La chute*. dépôt légal : juillet 2002, premier dépôt légal dans la collection : janvier 1972. Paris: Éditions Gallimard, 1956. Folio. ISBN 2-07-036010-5.
4. CAMUS, Albert. *Le mythe de Sisyphe*. dépôt légal : juin 2013, premier dépôt légal dans la collection : janvier 1985. Paris: Éditions Gallimard, 1942. Folio: essais. ISBN 978-2-07-032288-6.
5. CAMUS, Albert. *L'étranger*. dépôt légal : mai 2014, premier dépôt légal dans la collection : décembre 1971. Paris: Éditions Gallimard, 1942. Folio. ISBN 978-2-07-036002-4.
6. DE BEAUVOIR, Simone. *Les Mandarins I*. dépôt légal : novembre 2012, premier dépôt légal dans la collection : juin 1972. Paris: Éditions Gallimard, 1954. Folio. ISBN 978-2-07-036769-6.
7. DE BEAUVOIR, Simone. *Les Mandarins II*. dépôt légal : mars 2011, premier dépôt légal dans la collection : juin 1972. Paris: Éditions Gallimard, 1954. Folio. ISBN 978-2-07-036770-2. 12. DE BEAUVOIR, Simone. *La Cérémonie de adieux*. Paris: Gallimard, 1987. Folio. ISBN 978-2070378050.
8. DE BEAUVOIR, Simone. *La Force des choses*. Paris: Gallimard, 1972. Folio. ISBN 978-2070367641.

9. GUIGOT, André. *Sartre et l'existentialisme*. Toulouse: Éditions MILAN, 2000. Folio. ISBN 9782745901255 90499.
10. SARTRE, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. dépôt légal: janvier 2014, premier dépôt légal dans la collection: janvier 1996. Paris, France: Éditions Gallimard, 1996. folio: essais. ISBN 978-2-07-0329137.
11. SARTRE, Jean-Paul. *L'être et le néant*. dépôt légal: novembre 2013, premier dépôt légal: avril 1976. Paris: Éditions Gallimard, 1943. tel. ISBN 978-2-07-029388-9.
12. SARTRE, Jean-Paul. *Les mots*. dépôt légal: août 2012, premier dépôt légal dans la collection: janvier 1972. Paris: Éditions Gallimard, 1964. Folio. ISBN 978-2-07-036607.
13. SARTRE, Jean-Paul. *La Nausée*. Paris: Gallimard, 1972. Folio. ISBN 978-2070368051.
14. Jean-Paul Sartre. *La Toupie*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-15]. Disponible sur: <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>
15. Albert Camus. *Salon littéraire*. [online]. 20.10.2014 [cit. 2015-02-17]. Disponible sur: <http://salon-litteraire.com/fr/albert-camus/content/1811029-albert-camus-biographie>
16. Les femmes d'Albert Camus. *L'Express*. [online]. 15.7..2014 [cit. 2015-02-19]. Disponible sur: http://www.lexpress.fr/culture/livre/les-femmes-d-albert-camus_847025.html
17. Mediapart. *Centenaire Albert Camus: Catherine Camus parle de son père*. [online]. 7.7.2013 [cit. 2015-03-26]. Disponible sur :

Blogs.mediapart.fr/blog/journal-cesar/070613/centenaire-albert-camus-catherine-camus-parle-de-son-pere

RESUMÉ

Dans ce mémoire on traitait d'une relation amicale entre les philosophes Jean-Paul Sartre et Albert Camus, qui, plus tard, aboutit à une rupture philosophique, littéraire et personnelle. L'objectif principal de ce mémoire fut de tenter d'analyser et de spécifier les raisons de leur rupture, à la fois philosophique et personnelle et de trouver des différences majeures entre les conceptions de leur philosophie existentielle.

Les deux philosophes concordent dans la conception de la liberté de l'homme et de sa responsabilité, même dans leur conception de l'absurdité où l'homme est obligé de vivre. D'après Camus l'existence humaine est absurde et la possibilité, comment vivre dans cette absurdité, est de l'accepter. La conception de Sartre est similaire, toutefois Sartre refuse d'accepter l'absurdité comme un absolu indépassable, car l'homme devrait se fixer un objectif pour vivre dans cette absurdité.

Leur amitié commença en 1934 et dura jusqu'à la 1951, la date de la publication de *L'Homme révolté*, ouvrage philosophique de Camus. Dans cette œuvre Camus reconnaît la nécessité de la révolte individuelle comme une expression de désaccord avec la tyrannie et l'oppression. Il refuse la révolte collective dans la conception marxiste qui permet l'usage de la violence. Il s'oppose également très clairement au communisme. Le refus du communisme et la révolution collective de la part de Camus représentèrent pour Sartre un problème indépassable qui finit par une brouille et leur rupture finale.

SHRNUTÍ

V této bakalářské práci jsme se věnovali přátelskému vztahu mezi filozofy Jeanem-Paulem Sartrem a Albertem Camusem, který vyvrcholil v hádku filozofickou, literární a v neposlední řadě také osobní. Hlavním cílem této práce bylo pokusit se analyzovat a specifikovat důvody jejich rozchodu, jak po stránce filozofické, tak osobní a najít hlavní rozdíly mezi pojetími jejich existenciální filozofie.

Oba filozofové se shodují v pojetí svobody jedince a jeho odpovědnosti, i v jejich pojetí absurdity, ve které je člověk nucen žít. Podle Camuse je lidská existence absurdní a způsob, jak žít v této absurditě, je přijmout ji. Koncepce Sartra je podobná, ovšem odmítá přijmout absurditu jako nepřekonatelnou absolutnost, neboť člověk by měl svými činy dát absurditě cíl a smysl, což je způsob, jak v ní žít.

Jejich přátelství začalo roku 1943 a trvalo až do roku 1951, kdy bylo vydáno Camusovo filozofické dílo *Člověk revoltující*. V tomto díle Camus uznává nutnost individuální revolty jako výraz nesouhlasu s tyraníí a útlakem a odmítá revoluci kolektivní v marxistickém pojetí, která povoluje užití násilí. Velmi výrazně se taktéž staví proti komunismu. Odmítnutí komunismu a kolektivní revoluce ze strany Camuse představovaly pro Sartra nepřekonatelný problém, který mohl skončit pouze hádkou a rozchodem.

ABSTRACT/ SUMMARY

In this thesis we have focused on the amicable relationship between the philosophers Jean-Paul Sartre and Albert Camus, which culminated in a philosophical, literary and personal rupture. The main objective of this thesis was to analyse and specify the reasons for their breakup, both the philosophical and personal, and to find the major differences between the concepts of their existential philosophy.

Both philosophers agree on the concept of individual freedom and responsibility, as well as on their concept of absurdity, which Man is forced to live within. According to Camus, human existence is really absurd and the way to live in this absurdity is to accept it. This concept is similar to Sartre's; however, Sartre refuses to accept the absurdity as such an insurmountable absoluteness, because Man should give his actions some goal or purpose to be able to live in this absurdity.

Their friendship began in 1943 and lasted until 1951, when Camus' philosophical work *The Rebel* was published. In this work, Camus recognises the need for individual revolt as an expression of opposition to tyranny and oppression, and rejects collective revolt in the Marxist sense that allows the use of violence. He stringently opposes Communism. The rejection of Communism and collective revolution by Camus represented for Sartre an insurmountable problem that could only be ended by dispute and rupture.